

ÈVE KANOUN

CHAPITRES
D'UNE VIE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527907

Dépôt légal : mai 2026

Préface

Écrire, c'est graver des fragments de vie dans le temps, offrir aux mots le pouvoir de témoigner, de raconter, d'exister au-delà du silence.

Chapitres d'Une Vie est avant tout une histoire de résilience, un voyage à travers les épreuves, les doutes et les espoirs d'une femme en quête de sa place dans le monde.

Ève, l'héroïne de ce récit, incarne bien plus qu'un simple personnage. Elle est la voix de celles et ceux qui, un jour, ont dû tout quitter, leur famille, leur terre, leurs repères, pour chercher ailleurs une existence plus juste, plus libre.

Son parcours résonne comme un écho aux réalités de nombreuses personnes confrontées aux défis de la clandestinité, aux blessures du déracinement, mais au-delà de toutes les épreuves qu'elle a vécues, c'est la force inébranlable de l'espoir qui rejaillit tout le long de son histoire.

Ce livre est né d'un besoin : celui de raconter, de donner un visage et une âme à ces trajectoires souvent invisibles. Il ne s'agit pas seulement d'un récit d'immigration ou de survie, mais d'une fresque humaine, où les liens familiaux, les choix de vie et les rencontres façonnent le destin d'une femme.

Bonne lecture.

Ève Kanoun

Le train ralentissait doucement à l'approche de la gare de Paris-Est. À travers les fenêtres, Ève observait le paysage se métamorphoser : la verdure s'effaçait peu à peu pour laisser place aux imposantes verrières du grand hall avec ses toits métalliques. La journée était belle, ensoleillée mais légèrement fraîche, et un mélange d'excitation et d'appréhension l'envahissait alors qu'elle se préparait à débiter une nouvelle vie.

Sa montre indiquait douze heures quinze lorsque les portes du train s'ouvrirent enfin. Elle descendit les marches en tirant sa grosse valise à roulettes, déjà marquée par les années et les nombreux voyages, qu'elle avait acquise pour son premier périple aux États-Unis. Sa longue tunique en tulle fleurie, légère et transparente, flottait élégamment dans l'air, tandis que ses lourdes tresses se balançaient doucement contre son dos.

Elle se laissa emporter par le flot de personnes dévalant les escaliers, un peu hésitante dans ce nouvel espace. La foule avançait au milieu des valises bruyantes, des trains qui passaient en sifflant, et des annonces incessantes. Les voyageurs se croisaient, se saluaient parfois, à un rythme tantôt lent, tantôt rapide.

Soudain, au loin, elle aperçut une silhouette familière qui lui faisait des signes : Yassine, sa petite cousine. Après deux semaines de voyage, une immense joie la submergea en retrouvant enfin un visage connu. Yassine était accompagnée de deux hommes : l'un très grand, à la peau claire, peut-être métissée, et l'autre, beaucoup plus petit et au teint plus foncé.

Ève se précipita vers Yassine et l'enlaça chaleureusement avant de se tourner vers les deux hommes. Elle fit la bise à chacun d'eux, un geste familier mais empreint d'une certaine nervosité.

— Bonjour Ève, dit l'homme de grande taille avec un large sourire. Je suis Slimane. Comment s'est passé ton voyage ?

— Très bien, merci, répondit-elle, sa voix trahissant une légère appréhension face à ces nouvelles connaissances.

L'autre homme, plus petit et au teint plus sombre, se présenta à son tour :

— Je suis Seydou, un ami de Slimane.

Après les présentations, Slimane prit la valise d'Ève avec une facilité évidente grâce à ses mains de colosse. Il se réjouissait d'avoir trouvé une place de stationnement proche de la gare par chance.

Slimane plaça la valise dans le coffre et installa les passagers dans le véhicule. Lui et son ami prirent place à l'avant, tandis qu'Ève et Yassine s'asseyaient à l'arrière.

Durant le trajet, la conversation sur le voyage d'Ève s'épuisa rapidement, et Slimane alluma la radio, déjà réglée sur une fréquence africaine. Ève écoutait à peine, son esprit vagabondant. Des questions la tourmentaient : qu'allait-elle découvrir à présent ? Quelle direction prendrait sa vie désormais ?

Avant son arrivée en France, Ève avait passé quelques jours à Munich chez Kady, une amie de Sita. Sa belle-mère lui avait conseillé :

— C'est à toi de faire l'expérience de l'Allemagne, de voir si tu souhaites y vivre. Mon amie pourra t'héberger en attendant que tu trouves une solution !

Mais son séjour à Munich lui avait laissé un goût amer. Elle avait trouvé la ville froide et peu accueillante, dépourvue de chaleur humaine, et se sentir constamment observée, épiée, l'avait profondément troublée.

Peut-être était-ce une perception biaisée, une réaction de son esprit à une réalité qu'elle n'avait pas anticipée : celle de se retrouver en terre étrangère, loin de l'environnement familial et homogène de son pays natal.

Son malaise était tel que chaque sortie solitaire lui nouait l'estomac, la contraignant à limiter ses déplacements à des trajets courts. Elle mémorisait minutieusement les repères du chemin de retour, de peur de se perdre et d'avoir à interagir avec des inconnus qui la considéraient comme une curiosité.

Ève avait gardé un souvenir mitigé de la capitale bavaroise, malgré son charme indéniable, ses rues impeccables, ses monuments historiques et ses boutiques élégantes. Dans les transports en commun, les regards insistants des passagers blancs l'avaient profondément dérangée, elle s'était sentie scrutée, épiée comme si elle était une bête de foire.

Elle trouvait ces comportements à la fois provocants et irrespectueux. Kady, sa logeuse, semblait avoir développé une indifférence face à ces attitudes qu'elles considéraient comme une banalité.

— Quand ils te fixent comme ça, ignore-les ou demande-leur s'ils veulent ta photo ! lui disait-elle, cherchant à la reconforter.

Pourtant, faire une telle remarque nécessitait d'abord de maîtriser l'allemand ! Cette langue qu'Ève ne connaissait que très peu.

Kady était originaire du même pays qu'Ève, mais vivait en Allemagne depuis une quinzaine d'années. Elle avait su s'intégrer dans un pays encore marqué par de lourds stigmates historiques. Séparée du père de son fils de onze ans, elle avait trouvé ses repères grâce à sa débrouillardise et à son abnégation.

Elle avait souvent accueilli des jeunes filles venues du pays, souvent par des canaux peu communs. Parmi elles se trouvaient des membres de sa propre famille, mais aussi des personnes recommandées par ses amies. Elle se présentait comme une bienfaitrice, offrant gîte et couvert en échange d'une reconnaissance totale de la part de ses protégées.

En retour de ses services, elle leur demandait une participation active : s'occuper de son fils et, accessoirement, entretenir sa maison. Les frais de garde étant élevés, cela représentait une véritable aubaine pour elle d'avoir quelqu'un de dévoué pour ces tâches quotidiennes, allégeant ainsi ses responsabilités et réduisant ses coûts.

Les jeunes filles, initialement discrètes et probablement effrayées par leur statut de sans-papiers, s'adaptaient rapidement à la vie en Europe. Elles passaient de l'état de protégées à celui de personnes en quête d'autonomie et d'indépendance.

La maison de leur tutrice n'était alors qu'une étape temporaire, et aucune d'elles ne désirait y rester éternellement.

Kady éprouvait un sentiment de trahison chaque fois que l'une de ses filles s'en allait, percevant cela comme un signe que ses efforts n'étaient pas pleinement reconnus. Elle se lamentait souvent auprès de Sita, son amie, déplorant le comportement de chacune.

La dernière en date, Sara, l'une des nièces d'Adam, le père d'Ève, avait particulièrement compliqué les choses et lui avait causé bien du tracass.

Kady avait maintes fois exprimé ses frustrations à Sita chaque fois que l'occasion s'était présentée, sans dissimuler son insatisfaction :

— Sita, elle me fatigue cette fille ! Elle se pare de perruques extravagantes et se maquille comme une prostituée ! Il suffit de voir les vêtements qu'elle porte, elle est presque à moitié nue ! Et en ce moment, elle traîne avec des types bizarres. Te rends-tu compte de ce qu'elle est devenue ici ? C'est vraiment n'importe quoi !

Elle ne cessait de déverser son mécontentement, passant en revue tous les faits récents comme les anciens, énonçant les détails les plus intimes de sa déception.

À chaque fois, Sita l'écoutait avec attention, ponctuant ses commentaires de petites exclamations : « Non, elle a fait ça ? » ou « Ce n'est pas possible ! », sans vraiment émettre d'opinion tranchée. Elle se contentait de hocher la tête ou d'écarquiller les yeux, comme si sa réaction pouvait être perçue à travers le fil du téléphone.

Les révélations sur Sara l'étonnaient et l'inquiétaient, mais elle se gardait bien de prendre position, tiraillée entre l'amitié pour Kady et les liens familiaux avec sa nièce par alliance.

Pourtant, l'arrivée de Sara chez Kady fut longuement réfléchiée et préparée. Sara était la fille de la petite sœur d'Adam, sa sœur issue du même père et de la même mère – comme on aime le préciser en Afrique pour souligner la force des liens de sang directs.

Sa réputation était entachée d'un passé douteux, une marque indélébile qui semblait la suivre partout. Sa négligence

vis-à-vis de l'école l'avait laissée sans diplôme ni qualification à plus de vingt ans, errant d'un membre de la famille à un autre.

Adam l'avait accueillie chez lui, soulageant ainsi sa mère, qui espérait que son frère, connu pour sa rigueur, réussirait à la redresser et à la remettre sur le droit chemin. Cependant, il n'en fut rien : Adam ne prit guère de mesures pour l'accompagner dans la voie d'une insertion professionnelle alors qu'il en avait les moyens.

Désœuvrée, la jeune femme passait ses journées entre les visites chez sa grande sœur et les moments passés avec son nouveau petit ami, un type du coin dont elle s'était entichée.

Lorsque Kady mentionna son besoin urgent d'une personne pour s'occuper de son fils, Sita pensa immédiatement à la nièce de son mari. Ayant déjà aidé bon nombre de personnes pour leur demande de visa, elle connaissait les procédures par cœur !

Sara parvint à entrer en Allemagne avec une étonnante rapidité, probablement sous une fausse identité !

La première année de cohabitation se passa plutôt bien : les deux femmes s'entendaient bien et tout semblait aller pour le mieux. Puis au cours de l'année suivante, des tensions commencèrent à émerger. Ce qui avait débuté par de petites remarques subtiles se transforma progressivement en reproches de plus en plus acerbes.

Kady appelait Sita presque chaque semaine pour lui faire part de sa frustration et de son mécontentement. Sita, cherchant à apaiser les tensions, fit tout ce qui était en son pouvoir pour éviter que Sara ne renouât avec ses anciens problèmes ou ne fût renvoyée au pays. Elle lui conseilla de se ressaisir et d'apprécier la chance que représentait la vie en Allemagne. La version de Sara différait considérablement de celle de Kady. Elle peignit sa tutrice comme une personne au caractère difficile, qui cherchait à la contrôler, la traitant presque comme une propriété.

La situation demeura tendue jusqu'au jour où on apprit que Sara, exaspérée, décida de quitter la maison de Kady pour aller vivre chez une amie.

Kady jura alors de ne plus héberger de personnes de façon prolongée chez elle, estimant qu'on abusait de sa générosité. Lorsqu'elle apprit qu'Ève allait venir en Allemagne pour les vacances, elle ne fit aucune objection, mais à présent qu'elle était là, quelques clarifications étaient nécessaires.

— Que comptes-tu faire ici, quels sont tes projets ? demanda Kady, cherchant à percer le mystère entourant la visite d'Ève.

Surprise et légèrement embarrassée, Ève balbutia :

— Je ne sais pas trop pour le moment.

Kady insista :

— Que t'a dit Sita avant que tu ne viennes ?

Ève chercha une réponse adéquate, consciente que ses mots pourraient influencer son avenir. Kady semblait ignorer les véritables raisons de sa présence en Allemagne. Sita avait seulement laissé entendre à sa belle-fille qu'elle avait la possibilité de rester chez son amie si tout se passait bien, lui suggérant de « tâter le terrain » pour évaluer les opportunités. En résumé, Ève était en Allemagne pour se chercher.

Ce séjour représentait une étape cruciale, un test visant à l'aider à décider entre retourner au pays ou rester en Europe.

Adam, son père, l'avait accompagnée à l'aéroport deux semaines plus tôt. En la quittant, il l'avait embrassée, convaincu de la retrouver dans un mois, sans se douter qu'elle n'avait nullement l'intention de revenir au pays de sitôt.

Le pays traversait une grave instabilité politique. Les gens redoutaient pour leur sécurité et celle de leurs proches. Le président venait d'être déposé par la junte militaire, qui, après avoir initialement promis une transition en attendant les élections, s'était laissé emporter par les méandres de la politique, fragilisant encore davantage un système déjà vacillant.

Les opportunités étaient réservées à ceux ayant des « relations », de l'influence, ou une fortune. Beaucoup faisaient partir leurs enfants à l'étranger, entraînant un exode massif vers les pays européens.

Sita, influente dans le domaine des voyages grâce à son poste dans une grande agence, jouait un rôle clé dans l'organisation des départs. Son réseau étendu et sa connaissance

approfondie des démarches administratives faisaient d'elle une personne incontournable. Bienveillante et généreuse, elle mettait son expertise au service des autres. Se rendant compte que la situation au pays ne s'améliorerait pas rapidement, elle entreprit les démarches pour que ses deux nièces, Fanta et Yassine, obtiennent leur visa pour la France. Les formalités furent rapidement finalisées.

Ève voyait les personnes dont elle était proche partir les unes après les autres. Sa meilleure amie, Carole, s'était installée deux ans auparavant aux États-Unis ; elle travaillait dans une organisation internationale et semblait avoir trouvé sa voie. Ève entretenait une correspondance régulière avec celle qu'elle appelait sa moitié, et la distance ne fit que renforcer leur amitié.

Carole et Ève étaient surnommées « les jumelles » en raison de leur ressemblance physique, de leur coquetterie, et de leur très grande complicité depuis le lycée. Tout le monde aimait Carole dans la famille, fille d'un diplomate tchadien, elle était la gentillesse incarnée, bien éduquée, on l'appréciait beaucoup à la maison, c'était l'une des seules qu'Adam tolérerait parmi les amis de ses enfants !

La séparation fut difficile à supporter pour Ève, même si Carole l'appelait dès qu'elle le pouvait.

Sa vie était routinière, monotone. Afin de valider son Brevet de Technicienne Supérieure en Communication, elle avait effectué, grâce aux nombreux contacts de Sita, un stage qu'elle avait beaucoup apprécié dans une structure étatique, elle avait espéré pouvoir se faire embaucher tout juste après mais ça n'avait pas marché. L'entreprise étant une référence, chacun luttait pour placer son proche, on y arrivait encore mieux lorsqu'on y travaillait déjà !

Adam n'avait pas levé le petit doigt pour aider sa fille à trouver un emploi alors qu'un coup de fil aurait suffi à décanter la situation. Il ruminait encore sa frustration de ne pas la voir intégrer l'université, déplorant son choix de s'orienter vers une filière professionnelle.